



Lucie RODDE – Audiberti, Antibes (06)

Le Souffle du destin

Boum

Alma avait un goût de fer dans la bouche.

Boum

Elle sentait l'odeur de la poudre à canon qui envahissait l'atmosphère, se mélangeant à la puanteur de la fumée âcre lui emplissant les poumons.

Boum

Chaque son résonnait dans son casque. Le bruit des tirs en rafale des armes automatiques et le crépitement du brasier créaient un vacarme insupportable. Les cris de douleur, de désespoir et de panique retentissaient au milieu des ordres inaudibles des forces de l'ordre, dans un tumulte indescriptible. Les sirènes stridentes des véhicules de secours qui arrivaient au loin se mêlaient au bruit de verre brisé et de pas précipités claquant contre le sol.

Boum

Devant elle, l'enfer. Les cadavres jonchaient le sol, les gens couraient dans tous les sens, les flammes dansaient au-dessus de la scène, créant une vision d'apocalypse. Toutes ces horreurs étaient révélées par intermittence entre les flashes bleus et rouges des gyrophares. Et au milieu, des hommes cagoulés, vêtus de noirs, armés. Mais surtout, calmes et confiants. Abattant femmes, hommes et enfants sans sourciller.

Boum

Elle sentait la chaleur du feu sur sa peau malgré son uniforme. Elle sentait du sang chaud couler sur son front, s'enfouir dans ses cils et brouiller sa vision. Elle sentait le métal froid de son arme dans sa main. Et ce fut cela qui lui rappela ce qu'elle faisait là.

Alma alluma sa radio et commença à organiser l'évacuation des civils avec ses collègues policiers. Les hommes cagoulés continuaient à tirer au hasard dans la foule alors que les hommes de la DGSI tentaient de les maîtriser. Les sens en alerte, elle repéra soudain une femme et son fils totalement terrorisés, réfugiés derrière une voiture. Elle se dirigea vers



Lucie RODDE – Audiberti, Antibes (06)

eux, se frayant un chemin au milieu des décombres et des cadavres, et les mena vers un lieu plus sûr. La jeune policière rassura l'enfant et questionna sa mère sur leur état. Celle-ci la remercia chaleureusement alors qu'Alma rétorquait humblement ne faire que son métier. Cependant, le visage de la femme qu'elle avait sauvée lui paraissait familier :

- Comment vous appelez-vous ?
- Jeanne Rony, répondit-elle.
- Vous... Vous êtes la femme qui m'a renversée il y a 8 ans ! Le 13 novembre 2015 ! s'exclama Alma.
- C'était vous ? Oh, je ne vous avais pas reconnue, je m'excuse une fois de plus, je..., balbutia la mère.
- Non ! Ne vous excusez pas, c'est plutôt à moi de vous remercier ! Vous m'avez sauvé la vie ce soir-là...

8 ans auparavant

Me voilà dans le train en direction de Paris. La mélodie de ma chanson me berce alors que je contemple le paysage défiler par la fenêtre. J'ai toujours adoré la musique, et plus particulièrement le rock. Cela me vient de mon père : depuis toute petite, il vient chaque soir me faire découvrir un nouveau son et m'apprend son histoire. Maintenant que j'ai grandi, il arrive même que ce soit moi qui propose une nouvelle chanson. Et aujourd'hui, je suis dans ce train pour aller voir le concert de mon groupe préféré à Paris. C'est clairement le plus beau jour de ma vie !

J'arrive enfin en gare. Le bruit strident des roues sur les rails retentit et je descends sur le quai. Je me hâte vers la sortie et, la musique à fond, je traverse la route sans vraiment regarder. Je vois juste du coin de l'œil une forme sombre arriver à toute allure, puis plus rien.

J'entends des cris autour de moi, des sirènes au loin et une voix de femme qui n'arrête pas de répéter « je ne l'avais pas vue, je ne l'avais pas vue ». Je sens qu'on m'allonge sur une civière puis qu'on me hisse dans un camion.

Mes paupières s'ouvrent lentement sur un plafond blanc mais la lumière agressive de la chambre d'hôpital me fait cligner des yeux. Le bruit régulier des machines et l'odeur des produits ménagers m'envahissent, les souvenirs reviennent petit à petit. Reprenant



Lucie RODDE – Audiberti, Antibes (06)

conscience, je réalise que j'ai sûrement raté le concert et la déception cumulée à la fatigue fait couler quelques larmes sur mes joues.

Une infirmière entre alors et me rassure sur mon état. Je n'ai que la cheville gauche foulée et le poignet droit cassé, me dit-elle. Mais cela m'importe peu: j'ai raté le concert que j'attends depuis une éternité et pour lequel j'économise depuis des mois.

J'allume la télévision pour essayer de m'occuper l'esprit. Mais les mots qui résonnent dans la chambre sont comme une vague monstrueuse qui me noie dans la panique : « Attentats dans Paris : le concert du Bataclan visé ». Ma tête se met à tourner, mon esprit refuse de comprendre. Mon cœur bat à toute vitesse comme s'il allait sortir de ma poitrine et mes mains moites tremblent au même rythme. Ma gorge est tellement nouée que l'air n'y passe plus, je suffoque, tout autour de moi tourne et devient flou.

Et soudain, des cris. Le chaos envahit l'hôpital, tempête dévastatrice balayant tout sur son passage. La porte de ma chambre s'ouvre avec fracas sur des infirmiers qui courent et lancent des ordres, affolés, en poussant un brancard. Sur celui-ci, une fille de mon âge au visage brûlé, vêtue d'un débardeur à l'effigie de mon groupe de rock favori. Je prends brutalement conscience de la situation. L'air afflue à nouveau dans mes poumons. Je me sens revivre et réalise que j'ai frôlé la mort. Cette fille aurait pu être moi. Cette voiture aurait pu être une bombe. Cette soirée aurait pu être la dernière...

- ... Les jours qui ont suivi cette soirée, j'ai beaucoup réfléchi à la chance que j'avais eue. Et je me suis dit que si tout le monde ne pouvait avoir cette chance, je ferais en sorte de la leur donner. Et je suis devenue policière.
- Quelle histoire incroyable ! Je vous sauve la vie et vous me sauvez quelques années après. s'émerveilla la femme.
- Le hasard fait bien les choses... souffla Alma.

Lucie RODDE